

du Service éducatif des Archives départementales de Seine-et-Marne

À l'aube de
la Résistance :
la commémoration
du 11 novembre,
en 1940



(A.D.S.M., cote M 3436).

Bulletin semestriel n°3, novembre 1998

Cher(e) collègue,

Le présent numéro vous offre une série exceptionnelle d'affiches de la Résistance conservées aux Archives départementales de Seine-et-Marne, placardées fin octobre 1940, à Melun et Dammarie-lès-Lys, à l'occasion de la commémoration du 11 novembre. Leur richesse sémantique, iconographique, ainsi que leur précocité dans le cadre du conflit, en font d'incalculables supports pour les cours d'histoire de 3^e, de terminale, mais aussi d'éducation civique de 4^e : la liberté d'expression et les rappels historiques y sont omniprésents !

Notre démarche pédagogique est la suivante : choisir une affiche et en préciser le contexte. Puis, insister sur la multiplicité des sources d'informations en 1940, avant

de terminer par le déroulement même de la manifestation des Champs-Élysées de novembre 1940, au travers d'entrevues réalisées par le Secteur éducatif.

En outre, notre Lettre s'étoffe : vous y trouverez désormais la présentation des activités du Secteur éducatif du Comité des Archives et du Patrimoine incluant une information sur deux expositions commémoratives de la Première Guerre mondiale : «Se Reconstruire» au Musée des Pays de Seine-et-Marne de Saint-Cyr-sur-Morin et «1914-1918» réalisée par le Secteur éducatif du Comité des Archives et du Patrimoine.

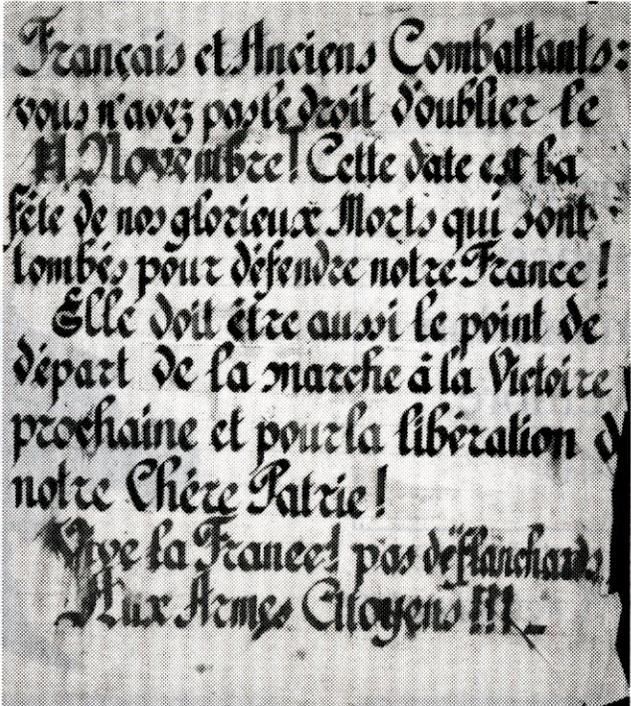
En demeurant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire, nous vous souhaitons une bonne lecture !



Fiche n°1 :
L'affiche dans
son contexte

Doc. 1 : L'affiche "Onze novembre"

(A.D.S.M., M 3436, document calligraphié, dimensions 550 x 495 mm)



Doc. 2 : chronologie

- 1^{er} septembre 1939** : mobilisation générale.
- 26 septembre** : dissolution du Parti Communiste. Maurice Thorez part en U.R.S.S. (jusqu'en 1944).
- 10 juin 1940** : le gouvernement se réfugie à Bordeaux.
- 15-16 juin** : Reynaud démissionne (la majorité du cabinet est favorable à l'armistice avec l'Allemagne).
- 17 juin** : Pétain déclare à la radio : « Il faut cesser le combat ».
- 18 juin** : le général de Gaulle, de Londres, appelle à continuer le combat.
- 2 juillet** : le gouvernement s'installe à Vichy et convoque le Parlement.
- 10 juillet** : Pétain, chef du gouvernement de la République (le lendemain, il reçoit les

- pleins pouvoirs et inaugure l'Etat français).
- 12 juillet** : le journal *Au Pilon* dénonce les juifs et les francs-maçons.
- 27 septembre** : statut des juifs en zone occupée.
- Septembre-octobre : premiers signes de résistance à l'occupation, journaux clandestins, *Résistance*, *Combat*, *Libération*.
- 3 octobre** : statut des juifs en zone libre.
- 8-11 octobre** : le Maréchal définit l'idéologie de la Révolution nationale.
- 30 octobre** : discours sur la Collaboration après l'entrevue de Montoire.
- 11 novembre : manifestation à l'Arc de Triomphe.

Doc. 3 : Pétain officialise la Collaboration

(A.D.S.M., cote 17 Fi guerre 1939-1945, document imprimé)

**Allocution Radiodiffusée
prononcée par Monsieur le Maréchal PÉTAIN
Chef de l'Etat Français**

le 30 Octobre 1940

Français,

J'ai rencontré, Jeudi dernier, le Chancelier du Reich.

Cette rencontre a suscité des espérances et provoqué des inquiétudes.

Je vous dois, à ce sujet, quelques explications.

Une telle entrevue n'a été possible, quatre mois après la défaite de nos armes, que grâce à la dignité des Français devant l'épreuve, grâce à l'immense effort de régénération auquel ils se sont prêtés, grâce aussi à l'héroïsme de nos marins, à l'énergie de nos Chefs coloniaux, au loyalisme de nos populations indigènes.

La FRANCE s'est ressaisie. Cette première rencontre, entre le vainqueur et le vaincu, marque le premier redressement de notre pays.

C'est librement que je me suis rendu à l'invitation du Führer.

Je n'ai subi, de sa part, aucun dictat, aucune pression.

Une collaboration a été envisagée entre nos deux Pays. J'en ai accepté le principe. Les modalités en seront discutées ultérieurement.

A tous ceux qui attendent, aujourd'hui, le salut de la FRANCE, je tiens à dire que ce salut est d'abord entre nos mains.

A tous ceux que de nobles scrupules tendraient éloignés



de notre pensée, je tiens à dire que le premier devoir de tout Français est d'avoir confiance.

A ceux qui doutent, comme à ceux qui s'obstinent, je rappellerai qu'en se raidissant à l'excès, les plus belles attitudes de réserve et de fierté risquent de perdre de leur force.

Celui qui a pris en main les destinées de la FRANCE a le devoir de créer l'atmosphère la plus favorable à la sauvegarde des intérêts du Pays.

C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité française — une unité de dix siècles — dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen que j'entre, aujourd'hui, dans la voie de la collaboration.

Ainsi, dans un avenir prochain, pourrait être allégé le poids des souffrances de notre pays, amélioré le sort de nos prisonniers, atténué la charge des frais d'occupation. Ainsi pourrait être assouplie la ligne de démarcation et facilitée l'administration et le ravitaillement du territoire.

Cette collaboration doit être sincère. Elle doit être exclusive de toute pensée d'agression. Elle doit comporter un effort patient et confiant.

L'armistice, au demeurant, n'est pas la paix. La FRANCE est tenue par des obligations nombreuses vis-à-vis du vainqueur. Du moins reste-t-elle souveraine. Cette souveraineté lui impose de défendre son sol, d'éteindre les divergences de l'opinion, de réduire les dissidences de ses colonies.

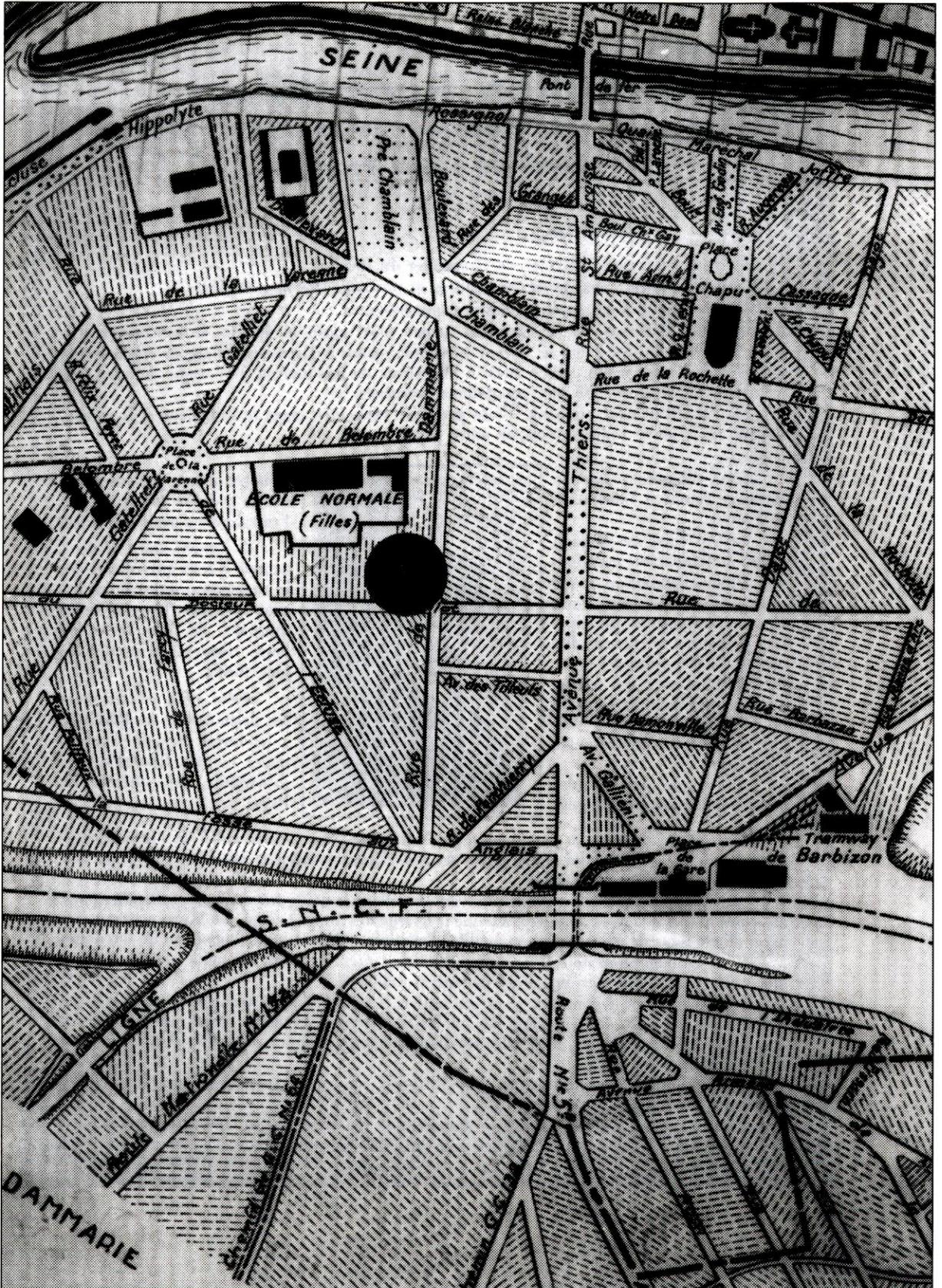
Cette politique est la mienne. Les Ministres ne sont responsables que devant moi. C'est moi seul que l'Histoire jugera.

Je vous ai tenu, jusqu'ici, le langage d'un père. Je vous tiens, aujourd'hui, le langage du chef. Suivez-moi. Gardez votre confiance en la FRANCE éternelle.



Doc. 4 : Localisation des affiches

Les affiches présentées dans ce présent numéro de La Lettre furent placardées, d'une part, à Dammarie-lès-Lys, à proximité des usines "Delattre et Frouard" (fabrication de radiateurs) et des logements ouvriers et, d'autre part, à Melun, ainsi que le montre le plan ci-dessous :



Fiche n°2 :
Autres mots d'ordre :
Témoignages de
participants à
la manifestation
de Paris

LES QUATRES TÉMOIGNAGES SUIVANTS, DONT LA SUITE SE TROUVE AUX PAGES 9 ET 10, ONT ÉTÉ RECUEILLIS PAR LES AUTEURS DE LA LETTRE LES 19 ET 23 OCTOBRE 1998.

Doc. 1 : Madame Anise Postel-Vinay

Résistante au sein du groupe «S.M.H. Gloria» (renseignement militaire rattaché au S.O.E. et à «l'Intelligence Service»), puis déportée à Ravensbrück.

«Les papiers avaient circulé la semaine précédente ; à ma connaissance, en Droit, à la Sorbonne, en Médecine, partout, disant de n'assister à aucun cours le lundi, et d'aller honorer le soldat inconnu à 17h30.»

L'arrestation de Paul Langevin fut-elle le mot d'ordre principal ?

« Non, je ne l'ai pas su, moi, en tout cas. J'ai appris cela après ; peut-

être les communistes étaient-ils à l'origine de ce mot d'ordre, ce n'est pas impossible, mais je ne l'ai pas su (...) ».

Doc. 2 : Monsieur Pierre Lefranc

Alors étudiant en faculté de Droit et Sciences-Politiques, il connut l'exode, avant de rentrer à Paris en octobre 1940. Dès lors, il agit, mais sans lien avec un groupe de résistants. Membre des Forces Françaises Libres depuis 1940, il prend contact, en février-mars 1941, avec le réseau « Liberté », à Montpellier. Membre fondateur de la Fondation Charles de Gaulle et proche de celui-ci de 1940 à 1970, il est aujourd'hui Préfet honoraire.

« Dans les semaines précédant le 11 novembre 1940, De Gaulle se trouvait à Brazzaville ; à ma connaissance, il n'y eut pas d'appel émanant de lui. En fait, je n'en ai pas entendu.

J'ai participé spontanément à la commémoration du 11 novembre 1940 car l'Université de Paris et le Recteur avaient décidé par prudence - suite à l'interdiction

décrétée par les Allemands - de fermer les bâtiments universitaires pour empêcher les commémorations, au pied des plaques rappelant les sacrifices de 1914-1918. A cette époque, j'étais en droit et à Sciences-Po, et ma corporation (groupe-ment d'étudiants) possédait une petite « ronéo » qui nous permit, en sous-sol, d'imprimer des tracts pour lycéens et étudiants - appelant chacun à se rendre l'après-midi à l'Etoile -, distribués en particulier devant Louis-le-Grand. L'interdiction émanant du Recteur fut en fait, de sa part, une erreur : cela encouragea ces jeunes à manifester ! »

Doc. 3 : Monsieur Francis Cohen

Alors responsable des étudiants communistes et un des créateurs de la section universitaire du Front National de Libération de l'Indépendance de la France, il vient compléter ce récit et nous livrer des informations quant à ses activités de résistant, qu'il poursuit tout au long du conflit.

« (...) C'est assez compliqué parce qu'il y a eu une consigne donnée

par la radio de Londres de manifester, en général, aux monuments aux morts le 11 novembre, et la même consigne fut donnée par le Parti Communiste clandestin. A ce moment-là, j'étais responsable des étudiants communistes et donc j'ai été touché par cette double indication. L'idée d'aller au tombeau de l'Inconnu, il est assez difficile d'en connaître l'origine, c'est une rumeur qui s'est un peu répandue. Il y a eu, en octobre, l'arrestation de Paul Langevin qui a soulevé une vive réaction dans le quartier Latin et les milieux scientifiques ; les étudiants communistes ont appelé à une manifestation sur le boulevard Saint-Michel, une petite manifestation

évidemment assez rapide dans ces conditions, ça ne pouvait être que tout à fait illégal bien sûr (...). Et il y a eu à ce moment-là des tracts. Il y a eu un tract qui a été fait par un comité, il y avait un comité, tout cela étant très illégal, en quelque sorte anti-fasciste, qui avait rédigé un tract, et ensuite le bouche à oreille a fonctionné, le téléphone, etc... »

**Doc. 4 :
Monsieur
Bernard Ridoux**

Alors étudiant en médecine, et membre des Jeunesses communistes, il fut arrêté en octobre 1943, et détenu à la Santé, jusqu'à la Libération, où il créa le premier

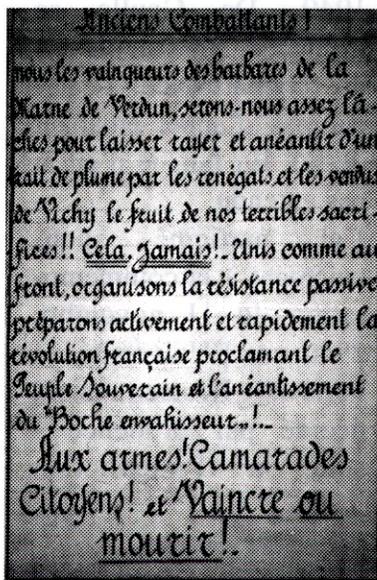
Bataillon de la jeunesse, et rejoint le Colonel Fabien.

« Je n'ai pas participé à la manifestation du 11 novembre 1940 (...). Elle n'était pas fortuite mais avait été précédée de manifestations d'étudiants communistes (protestant contre l'arrestation de Paul Langevin le 5 novembre) qui avaient organisé une riposte le 8 novembre. Le mot d'ordre de se retrouver à l'Etoile n'émane pas uniquement d'étudiants communistes (il y avait des jeunes d'idéologies différentes), mais aussi, par exemple, d'anciens combattants de 14-18, malgré l'interdit des autorités d'occupation (...) ».

Doc. 5 : Autres affiches

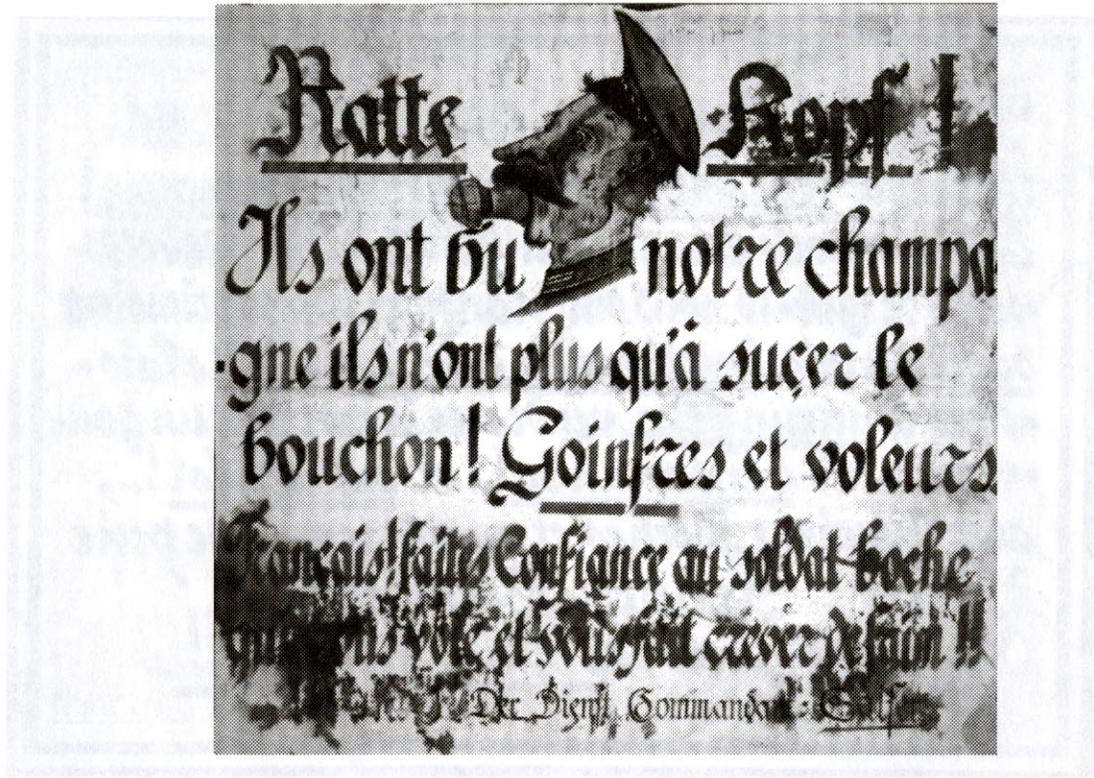
A/ "Anciens combattants" !

(A.D.S.M., cote M 3436, détail d'un document calligraphié, dimensions 230 x 687 mm)



B/ "Ratte Kopf" (en français : "Tête de rat")

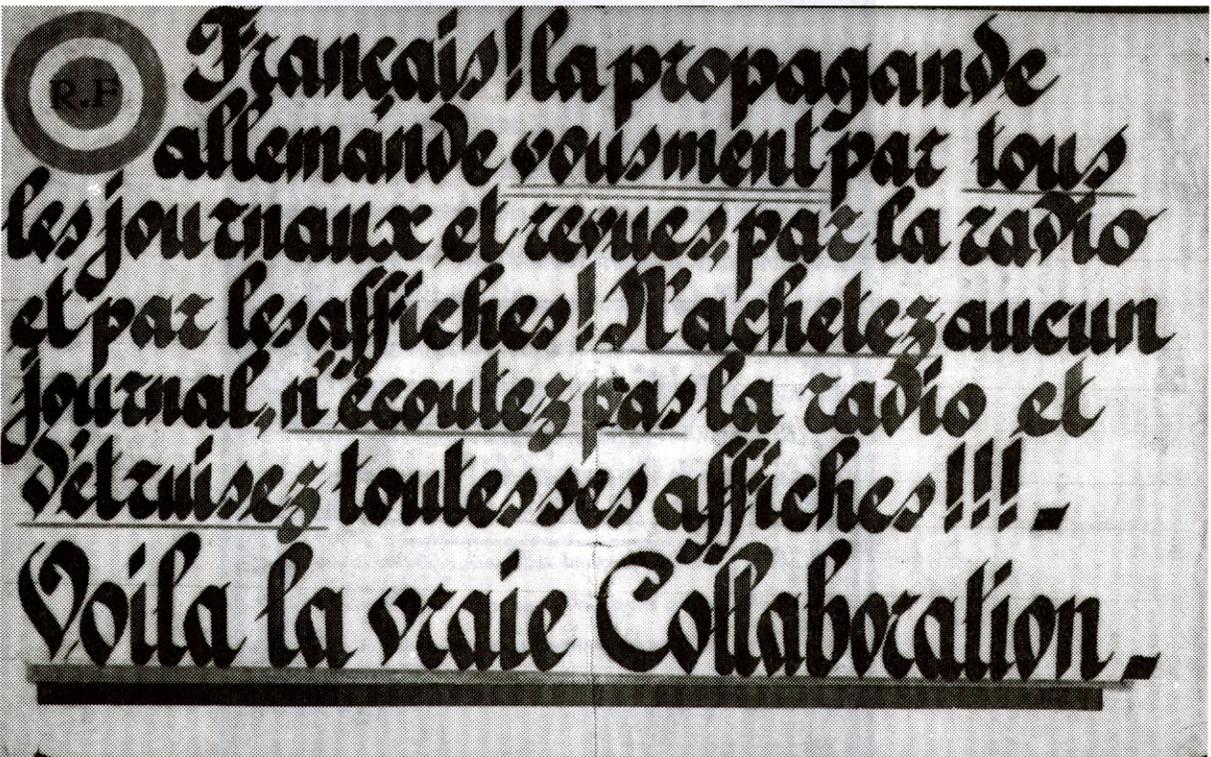
(A.D.S.M., cote M 3436, document calligraphié, dimensions 480 x 598 mm)



"Vive la France"

C/ "Voilà la vraie Collaboration" !

(A.D.S.M., cote M 3436, document calligraphié, dimensions 250 x 400 mm)



D/ "Aux Armes" !

(A.D.S.M., cote M 3436, document calligraphié, dimensions 186 x 134 mm)

Pétain a dit : Armistice ce n'est pas la paix !, En effet : La Véritable guerre va bientôt commencer! Sous nos morts erient : Vengeance !! Nos prédécesseurs de 1914-18 nous ont transmis un patrimoine sacré au prix inestimable de leur vie ! Ne laissons à aucun prix, vendre ce trésor par un gouvernement sans mandat! et au "Culot!", aux Vampires Boches et aux Oiseaux de proie d'Hitler! Francs- Tireurs! Organisez-vous! et flux stimes!!!

E/ "Vive la France" !

(A.D.S.M., cote M 3436, document calligraphié dégradé, dimensions 182 x 224 mm)

...ite Jays aux Boches,
 ... encore par le gouvernement
 ... (Darlan & le Jétain) notre avi-
 ... marine, vos maris, vos frères, vos amis soldats,
 en les obligeant à combattre aux côtés des gangsters -
 Nazis! (collaboration demandée par Hitler). Si en
 était ainsi, le peuple français serait tombé bien bas!
 Allez, que Diable, de l'énergie, du courage, de la volon-
 té et du cran! Ne vous laissez pas abattre à la veille de
 la victoire, car la victoire est là! je vous le jure! -
 Elle est proche, elle est Certaine! - En avant!!
 Un officier français, enfant du Peuple, réformé de guerre en
 18, engagé volontaire en 1939-40 et qui attend avec impatience et
 joie l'heure H pour reprendre les armes une fois de plus et
 chasser le Boche du territoire!
Vive la France! R. H. 7

Fiche n°3 :
Témoignages sur
le déroulement
de la manifestation
de Paris

Doc. 1 : Madame Anise Postel-Vinay

Y-avait-il beaucoup de manifestants ?

« Il y avait beaucoup plus de monde que je ne pensais, une grande foule, silencieuse et très digne et qui défilait devant la flamme qui n'était pas encore interdite, et peu à peu, j'ai remarqué, les gens se pressaient sous la voûte. »

Selon vous, combien de personnes participaient à cette manifestation ?

« Je pense que c'est un problème éternel, on ne sait jamais combien il y a de gens, il y en avait quand même, ce qui m'avait énormément réconfortée, il y avait une foule. »

Et ensuite lorsque la manifestation n'est plus devenue silencieuse, y-a-t-il eu des slogans dont vous vous rappelez ?

« Les gens débordaient de partout, anxieux d'arriver

jusqu'à la tombe pour déposer leur petit bouquet tricolore, mais la majorité des étudiants attendaient. Quoi, ils n'en savaient rien, ils espéraient au moins une Marseillaise. Un groupe a entonné la Marseillaise, et fut dispersé, les agents faisaient circuler, il fallait traverser en face de l'avenue de Wagram ; il ne se passe rien, les gens s'en vont, mais d'autres arrivent sans cesse, pour déposer leurs fleurs. Or près de la dalle, un allemand passe. « - C'est honteux, dit une dame, en interpellant un agent, eux ont le droit de fouler notre tombeau, et nous ne pouvons même pas honorer nos morts. - Allez leur dire madame, dit l'agent (...). »

Il y avait des vieilles dames, des étudiants, des adultes ; je ne sais pas comment ils ont su. Il y a encore une dame qui dit : « Mais en l'honneur de quel saint n'a-t-on plus le droit d'aller au soldat inconnu. De Saint-Adolphe non ? Probablement, dit l'agent bienveillant. » Et une fois de plus on pousse le flot humain hors du parvis de l'Arc de Triomphe. « Avancez s'il vous plaît. Non, vous nous faites reculer, dit une voix, on a assez reculé comme ça. En avant » (...). »

Cette manifestation a-t-elle été dispersée par la police ?

« Une Marseillaise monte de nombre de poitrines à la fois. Chacun chante à sa manière, à son rythme. Mais le plus fort possible ! Arrivé à « Aux Armes Citoyens », un petit monsieur tout rouge s'exalte : « des armes » ! Je hurle, paraît-il, moi aussi. Les Allemands passent, ahuris, et ne disent rien. (...) Un agent attrape un jeune garçon par le bras, et les gens disent : « Oh le cochon, c'est un brave au moins, et il faut des gens comme ça pour sauver la France ! ». « Dire qu'on est 42 millions et qu'on ne résiste pas davantage, dit une dame ». « Regardez les Hollandais ». Je ne sais pas comment elle savait, mais c'est vrai qu'ils avaient résisté. « Mais Madame, lui dis-je, enflammée, on travaille en-dessous, on ne perd pas trop de temps, je vous assure. » »

Doc. 2 : Monsieur Pierre Lefranc

« Je fus blessé (à la jambe gauche), lors de la manifestation, par une grenade offensive lancée par les Allemands pour disperser la foule. Arrêté

avec d'autres manifestants par les Allemands, on m'emmena à l'Hôtel Continental (Q.G. du Commandement allemand), puis au Majestic pour un interrogatoire d'identité, avant d'être interné à la Santé. J'y restai 2 à 3 jours avant de recevoir des soins à Fresnes. Au total, je fus prisonnier 4 à 6 semaines, avant d'être relâché en échange d'une signature m'obligeant à demeurer à proximité ».

Doc. 3 : Monsieur Francis Cohen

Il semblerait qu'il soit difficile de chiffrer le nombre de participants à cette manifestation.

« Oui, certainement, surtout que ça s'est étendu dans le temps ; (...) spontanément les lycéens ont décidé d'aller manifester. L'après-midi s'est déroulée non pas par une sorte de grand défilé organisé, comme on peut les connaître maintenant, mais par une série de manifestations à différentes hauteurs de l'avenue des Champs-Élysées ; à un moment il y a eu évidemment un rassemblement un peu plus grand, et c'est là que

se produisirent des incidents. (...) Ce n'était pas très bruyant sans être une manifestation silencieuse. Certains l'ont compris comme ça, étant donné que ça allait à la tombe de l'Inconnu. Parmi les slogans, il y avait : « A bas Vichy », « A bas la Collaboration », « Vive De Gaulle », « Vive la France ».

Y eut-il des victimes ?

« On a la certitude qu'il n'y a pas eu de morts (sur le moment, le bruit contraire a couru). A un moment donné des Allemands ont tiré. Il y a eu un certain nombre de blessés et d'arrestations.

Avez-vous été arrêté ?

« Non. »

Y eut-il des photographies de la manifestation ?

« Je n'en connais pas ».

Doc. 4 : Monsieur Bernard Ridoux

« Cette manifestation a été assez impressionnante - les historiens ne sont pas tout à fait d'accord - car il semble qu'il y ait eu entre 5.000 et 10.000 participants, et la police française a été débordée, et a dû faire appel aux

forces allemandes qui ont d'ailleurs tiré. On ne sait pas s'il y a eu des morts, il semble qu'il y ait eu peut-être 5 ou 10 morts mais ça n'a jamais été élucidé. Mais il est certain qu'il y a eu des répressions, des arrestations, qui se chiffrent entre 100 et 150. Les victimes ont été libérées quelque temps après, suite à une sélection des services de police français qui connaissaient l'appartenance politique des jeunes arrêtés ».

Si vous souhaitez faire intervenir des résistants, dans votre établissement, vous pouvez contacter :

- **Monsieur Bernard RIDOUX**, Président du Comité départemental de l'Association Nationale des Anciens combattants Volontaires de la Résistance (81 rue Victor Hugo - 77250 VENEUX-LES-SABLONS
Tél : 01 60 70 44 63)

- **Monsieur Marcel PETIT**, Président de l'Association des Déportés Internés Résistants et Patriotes de Seine-et-Marne (94 rue du Sergent Leboeuf - 77190 DAMMARIÉ-LES-LYS
Tél : 01 64 39 47 97)

Propositions de travaux

Education civique 4^{ème} : Les libertés individuelles et collectives

Distinguez dans chacun des documents proposés les libertés revendiquées ou bafouées, puis recherchez dans votre manuel d'histoire ainsi que dans l'actualité des exemples pour chacun des thèmes ainsi souligné.

Histoire 3^{ème} : Séance de travaux dirigés : « Actions de résistance en 1940 »

En introduction, précisez le contexte politique de cette opération de collage d'affiches sans oublier d'énoncer votre plan.

Dans un premier temps, expliquez le choix de ce résistant (en le nommant) quant à l'emplacement de ses affiches. Puis, distinguez les principaux slogans (en datant et résumant succinctement les événements évoqués), tout en les complétant, dans une troisième partie, de ceux explicités dans les témoignages de participants à la manifestation.

En conclusion, dressez un bilan humain de la manifestation en insistant sur la difficulté à connaître précisément le nombre de victimes.

Histoire Terminale : Actions de résistance

Vous résumerez les motifs de résistance formulés dans les affiches, puis les mots d'ordre apparus le jour de la manifestation, tout en insistant sur la variété des vecteurs d'information. L'ensemble de votre travail écrit ne devra pas excéder 300 mots.

Bibliographie

On consultera les documents suivants, indiqués par les témoins de la manifestation :

« Une jeune française dans la guerre », art. d'Anise POSTEL-VINAY, dans *Les cahiers de Dachau*, pp. 154-155 (traduction française, 1992, de l'article en allemand paru in *Das Dachauer Heft* de novembre 1987).

« La naissance de la résistance étudiante à Paris et la manifestation du 11 novembre 1940 », article de Raymond JOSSE, in *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, n°47, juillet 1962, pp. 1-31.

« Les résistants du 11 novembre », art. de Michel COURNOT, in *Le Monde-Dimanche* du 11 novembre 1979.

« Le 11 novembre 1940 », art. de Francis COHEN, in *Bulletin du Musée de la Résistance Nationale de Champigny*, janvier 1988.

OUZOULIAS Albert, *Les bataillons de la Jeunesse*, pp. 59-71, éd. Sociales, Paris, 1968.

Les ouvrages suivants évoquent la Résistance dans le sud de la Seine-et-Marne :

THOMAS Armel, *L'épopée des ombres*, éd. à compte d'auteur, 1971.

(voir du même auteur les articles dans le journal L'Opinion du 3 février 1950 et suivants).

FRÉMONT Charles, *L'histoire d'un corps franc*, éd. à compte d'auteur, 1970.

On pourra consulter aussi cet ouvrage général sur la Résistance :

NOGUERES Henri, *Histoire de la Résistance en France*, 5 tomes, éd. Robert Laffont, Paris, de 1967 à 1981 (A.D.S.M., cote 8° 1041).

Le Journal de la Résistance, éd. par l'A.N.A.C.R. (le dernier numéro relate le 80^e anniversaire du 11 novembre).

A Voir !

*Du 14 novembre 1998 au 14 mars 1999, le Musée des Pays de Seine-et-Marne à Saint-Cyr-sur-Morin évoque, dans son exposition « Se reconstruire », les traumatismes physiques, émotionnels et psychologiques, subis par les populations à l'occasion du premier conflit mondial.
(tél : 01 60 24 46 00)*

A cette occasion, le Secteur éducatif du Comité des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne a réalisé une exposition « 1914-1918 : Images de La Seine-et-Marne dans la Grande Guerre », sur les faits de guerre et le quotidien des Français, à travers revues de presse, cartes postales anciennes et affiches.

Dès janvier, cette exposition deviendra itinérante. Réservations auprès de Catherine Jacq au : 01-64-87-37-77.

Par ailleurs, il est mis en vente un album souvenir de 80 cartes postales conservées aux Archives départementales avec les correspondances de l'époque, au prix de 50 francs.

Les activités du Secteur éducatif

Nous vous proposons différents types d'activités :

- Dans nos locaux : atelier-sceaux (participation de 150 francs), visite des Archives ou activités à thème (élaborés en collaboration avec les enseignants intéressés).

- Dans les établissements :

Malles pédagogiques : «Histoire de Sceaux», «Trésors sacrés, trésors cachés», «Habitat rural», «L'école des beaux arbres», «Au Pied de la Lettre», «Médiéjeu 77».

Expositions itinérantes : «1492», «A propos de l'Edit de Nantes», «Le Théâtre du Temps» et «1914-1918 : images de la Seine-et-Marne dans la Grande Guerre», à partir de Janvier 1999. Versement obligatoire d'une caution. Pour tout renseignement concernant les malles et les ateliers-sceaux, contacter Catherine JACQ au : 01 64 87 37 77.

- Le muséobus : «Tous aux créneaux : la construction d'un château fort», exceptionnel support pédagogique à destination de l'ensemble de la population départementale.

Nous vous signalons qu'une plaquette de présentation de nos activités a été adressée, à chacun des établissements primaires, collèges, centres culturels du département. Pour tout renseignement, contacter Barbara PIAT au : 01 64 87 37 81.

Sommaire du troisième numéro

Page 1 :.....	Présentation
Pages 2-4 :	Fiche 1 (L'affiche dans son contexte)
Pages 5-8 :	Fiche 2 («Autres mots d'ordre : témoignages de participants à la manifestation de Paris»)
Pages 9-10 : ...	Fiche 3 («Témoignages sur le déroulement de la manifestation à Paris»).
Page 11 :.....	Proposition de travaux, bibliographie.
Page 12 :..	«A voir», «Les activités du Secteur éducatif».